



# PLEINS FEUX #3 EXPOSITION DES ARTISTES EN RÉSIDENCE ODYSSÉES URBAINES

---

Du 8 juin au 8 juillet 2023 - Vernissage le 8 juin à partir de 19h

La Fondation Fiminco présente l'exposition de fin de résidence de sa troisième promotion d'artistes. La commissaire invitée Marie Maertens imagine une destination artistique qui se déploie dans la Chaufferie du 8 juin au 8 juillet.

**Avec les artistes : Rosario Aninat, Marielle Chabal, Sarri Elfaitouri, Eva Garcia, Timo Herbst, Konstantinos Kyriakopoulos, Livia Melzi, Antonio Menchen, Daniel Nicolaevsky Maria, Angyvir Padilla, Yoel Pytowski, Chloé Royer.**

## Odyssées urbaines

Cette année de résidence à la Fondation Fiminco a réuni douze artistes de nationalités et territoires artistiques divers. Certains connaissaient cet environnement de Romainville, d'autres l'ont totalement découvert. Chacun l'a apprivoisé en lien avec ses propres recherches, thématiques et réflexions, s'essayant également à des nouveaux médiums dans les ateliers de production. Mue par cette idée de voyage, de découverte, parfois de déracinement, mais aussi d'ancrage, *Odyssées Urbaines* retrace une partie de leur parcours, dans lesquels nombre ont réalisé des pièces spécialement pour les trois niveaux du bâtiment Chauveau. Construit dans les années 1940, il fut au départ un laboratoire de recherches chimiques et pharmaceutiques, toujours imposant par son architecture rectiligne, même quelque peu autoritaire. Aujourd'hui au sein d'un environnement en constante mutation, fait de déconstructions et de constructions, de chutes et d'élévations, la bâtisse accompagne la chronologie temporelle de l'exposition. Au rez-de-chaussée, les œuvres présentées interrogent ainsi les origines, l'histoire, les retours aux sources des définitions et des médiums, quand l'espace supérieur, dit de la Chaufferie, accueille des pièces ancrées dans des notions de territoires ou de recherches architecturales, avec des plasticiens ayant beaucoup observé la structure des lieux. Puis, l'espace de la mezzanine, en élévation structurelle et mentale, conduit vers une autre vision du futur et une humanité, potentiellement plus en lien avec son environnement.

## *La question des origines et de la lecture des sources iconographiques*

Le parcours de l'exposition débute par l'artiste **Livia Melzi**, qui travaille sur les rituels anthropophages au Brésil et leur réception en dehors de ce pays. Étudiant les codes de la muséologie occidentale, notamment à travers les collections de manteaux à plume de la tribu indienne Tupinambá, ses recherches l'ont récemment menée à la découverte de Johan Maurits. Elle s'est interrogée sur ce gouverneur général des colonies hollandaises au Brésil au 17<sup>ème</sup> siècle, à l'origine de la constitution des prestigieux fonds du Mauritshuis, de La Haye, et ce qu'il nous en parvient par ses effigies édulcorées, témoignant d'un autre monde... **Antonio Menchen** débute, la plupart du temps, par des images-sources qui témoignent d'une fascination pour les codes du modernisme dans l'architecture, les objets iconiques du design ou de la mode. A partir de ses archives personnelles, en noir et blanc et à l'esthétique épurée, qu'il a constituées depuis une vingtaine d'années, il revient à l'origine de ces représentations. Par des photographies, des projections-vidéos et des installations de structures géométriques, il déconstruit les propos narratifs de ces clichés et les notions d'appropriations. Il dialogue ici avec **Eva Garcia**, dont le travail de gravure s'attache à quelques formes originales, qui se reproduisent et évoluent sur différentes échelles. Sans sujet imposé ou défini, ses estampes accompagnent la naissance, le développement, voire l'épuisement d'un vocabulaire personnel, qu'elle a aussi conduit cette année vers la sculpture. Sortes de palimpsestes ou d'images fantômes, les pièces parlent de résilience et résistance au temps, jouant d'ailleurs sur des rendus qui évoquent les matrices ancestrales de la terre et de la pierre.

Les artistes d'*Odyssées urbaines* ont souvent voulu revenir aux fondamentaux des pratiques. Ainsi **Chloé Royer**, que l'on connaît davantage pour ses sculptures, dont trois grands formats en aluminium, sortes de créatures hybrides réfléchissantes, accueillent le public en extérieur, présente ici sa première vidéo. Elle y a filmé les reflets d'une danseuse, face à des miroirs déformants qui développent ses questionnements sur les processus de mutation et de transformation,

de ce qui mène du corps à l'objet. Elle creuse les origines du geste et ce qui constitue une sculpture, en explorant la porosité des médiums. Quand **Timo Herbst** étudie depuis plusieurs années, par la performance et la vidéo, mais également ici par le dessin et la sculpture, les implications sociales et politiques de nos modes de déplacements et nos gestes. Comment témoignent-ils de notre implication - et accord tacite - ou de notre protestation face au monde ? Il le déploie notamment par une grande fresque, revenant sur l'histoire des manifestations en Allemagne, du Moyen-Âge à nos jours, qui nous interpelle sur la réalité de la démocratie. Alors, par un diorama quelque peu dissimulé et visible de l'extérieur du bâtiment, **Marielle Chabal** débute sa fiction sur un nouveau monde possible, grâce à la perception qu'en auraient des enfants éduqués depuis 1988 sur une île lointaine... Son récit commence par un état des lieux, plutôt fort négatif de notre société, dont les protagonistes sont isolés par les écrans et les traitements anxiolytiques, avant qu'une partie de la solution ne soit proposée à l'étage supérieur...

### Une réflexion sur les fondations

Les spectateurs et spectatrices accèdent alors au second niveau de l'exposition. Cette salle d'une hauteur de plus de dix mètres, sorte de cathédrale de béton et de fer, dialogue avec une installation *in situ* de **Konstantinos Kyriakopoulos**. Pensée au départ comme un lit, notamment conçu par l'artiste en espace d'accueil, de partage et de réflexion, cette structure réactivée d'une précédente exposition (conçue avec Hugo Laporte), scrute les fonctions documentaires des œuvres et la nécessité écologique de ne pas toujours produire à nouveau. D'autant plus imposante dans sa verticalité, elle accentue le lien à l'architecture, aux fenêtres et à la traversée des regards. Muée en une structure autant enveloppante que menaçante, elle relie les problématiques de constructions et de déconstructions, qui sont inhérentes à l'environnement urbanistique de la Fondation Fimincó. Ces thèmes sont également étudiés par **Sarri El Faitouri**, qui, par une installation créée pour l'exposition, revient sur la destruction récente d'un quartier historique de la ville de Benghazi, en Lybie, où il a grandi. Un patrimoine architectural vieux de 500 ans y a été brutalement effacé, par des projets gouvernementaux visant à moderniser la cité. Avec ce travail ouvertement critique, développé par des impressions murales, au sol ou des sculptures, il mêle les archives, les histoires et les mythes à sa propre enfance et aux résurgences des souvenirs. Il interroge ces logiques de constants renouvellements et les résistances intellectuelles et morales possibles, pour se projeter dans une autre forme d'utopie. Pour **Angyvir Padilla**, la thématique du déracinement et du rapprochement face à sa propre histoire se fait par la reconstitution d'un espace familial, intime, presque chaleureux sur les murs du bâtiment. Par des impressions de photographies de sa mère et de son appartement au Venezuela, pays qu'elle a quitté depuis plus d'une décennie, et des sculptures jouant les actions simples, domestiques et rassurantes du quotidien, elle plonge ses regardeurs et regardeuses dans une vision réelle ou fantasmée de l'ailleurs, que chacun pourra se réapproprié en fonction de son vécu. Revenant sur la quête d'identité des diasporas, elle appuie sur la nécessité du souvenir pour s'adapter aux transhumances.

Quel est le poids du bâti sur notre propre corps ? Quelle est l'importance de l'architecture dans la conscience des espaces que nous traversons ?... Ayant transformé radicalement la Chaufferie par une large installation *in situ*, **Yoel Pytowski** positionne, en partie, son travail aux frontières de l'art contemporain et de l'architecture. Avec des surfaces parfois volontairement abruptes, souvent réemployées d'autres œuvres, mais toujours induites par l'environnement dans lequel il s'installe, il séquence la circulation au sein de l'exposition. Il remet en question la définition et le regard que l'on porte sur un lieu, une façade, les intérieurs et les extérieurs, par son intervention, puis ce qu'en fera le public. Il remémore que tout est de l'ordre de l'impermanence. **Rosario Aninat** développe, quant à elle, un vocabulaire conçu à la suite de ses observations et

déambulations au sein des villes. Ses recherches débutent par ce qui peut définir les cultures et les approches territoriales, en étant fortement axée sur l'architecture moderniste. Elle en retire des formes symboles, schématisées et synthétisées, qui accompagnent rigoureusement l'esprit de ses lieux d'exposition, mariant des références aux projets d'Oscar Niemeyer, aux logements sociaux de la banlieue parisienne ou encore aux architectures utopistes françaises du XVIIIe siècle... Ce qui représenta le futur et se révèle parfois teinté de désillusion, que l'on regarde néanmoins avec une certaine fascination.

### Vers un autre futur possible ?

Face à un sentiment parfois d'inconfort... Dans un moment où les déconstructions récentes des anciens modèles interrogent différemment le rapport à soi et à l'autre, en englobant les espèces animales et végétales, de nouvelles suppositions peuvent naître. Après avoir fait un état des lieux des plus dystopiques d'une situation présente, **Marielle Chabal** propose une autre construction du monde, galvanisée par cette société d'enfants élevés au loin, dans un écosystème vertueux et plus égalitaire, maintenant prêts à prendre notre succession... Quand **Daniel Nicolaevsky Maria** recrée ce qu'il appelle le *Berceau du monde*, soit un autre départ possible après avoir recensé un ensemble d'animaux et de peuples, eux-aussi victimes des écocides subis par la planète. Si le propos peut se révéler critique, voire alarmiste, les couleurs intenses de ses peintures et les formes dynamiques de ses céramiques, générées avec l'assistance de l'intelligence artificielle, montrent l'empathie de l'artiste face à ces questionnements et la recherche d'une cohabitation inédite entre les différentes espèces. Il permet également de renouer des liens avec un passé dont le futur a été coupé à un moment de son histoire, par la colonisation européenne en Afrique et dans le sud, pour envisager un monde nouveau, notamment par l'union de l'homme et de la machine...

Marie Maertens

8 JUIN >  
8 JUILLET  
2023

ODYSSÉES  
URBAINES

ROSARIO ANINAT  
MARIELLE CHABAL  
SARRI ELFAITOURI  
EVA GARCIA  
TIMO HERBST  
KONSTANTINOS KYRIAKOPOULOS  
LIVIA MELZI  
ANTONIO MENCHEN  
DANIEL NICOLAEVSKY MARIA  
ANGYVIR PADILLA  
YOEL PYTOWSKI  
CHLOÉ ROYER

LA FONDATION FIMINCO PRÉSENTE L'EXPOSITION  
DES ARTISTES EN RÉSIDENCE SOUS LE  
COMMISSARIAT DE MARIE MAERTENS

FONDATION FIMINCO - TOUT PUBLIC, ENTRÉE GRATUITE  
43 RUE DE LA COMMUNE DE PARIS, 93230 ROMAINVILLE  
MÉTRO LIGNE 5 - ARRÊT BOBIGNY - PANTIN - RAYMOND QUEHEAU  
BUS LIGNE 145 ET  
318 - ARRÊT LOUISE DORV

FIMINCO

## COMMISSAIRE INVITÉE

## LES RÉSIDENTS



© Jean Picon

### Marie ————— Maertens

Historienne de l'art de formation, Marie Maertens est journaliste, critique d'art et commissaire d'exposition indépendante. En 2022, elle a organisé l'exposition *Power Flower*, au 109, dans le cadre de la biennale de Nice et *In this world, I'm a stranger*, chez Hiflow, à Genève. En 2020, elle avait conçu les expositions *Embrasser des espaces infinis*, pour ce même lieu et *Utopic Landscapes*, pour le site collector-series.tv, qui a suivi celle d'*American Women, the Infinite Journey* à la Patinoire Royale de Bruxelles. En 2018, elle a développé *The Surface of the East Coast*, initiée au 109 de Nice, l'été 2017, dans cinq galeries de Manhattan, ajouté à une performance à Brooklyn. Elle a également été le commissaire du *Quatrième sexe, La phase B de la performance, Spirit your mind, Desdémone, entre désir et désespoir, Brooklyn à Belleville, Summer Camps, Wani...* Elle collabore régulièrement avec les médias Connaissance des arts ou Projets Media et est l'auteur de nombreux textes ou interviews diffusés dans divers catalogues et revues. Ses écrits sont aussi à lire sur son site : [mariemaertens.com](http://mariemaertens.com)

### Rosario ————— Aninat CHILI

Rosario Aninat est née en 1993 au Chili, elle obtient son diplôme de la Städelschule en 2021, sous la direction de Willem de Rooij. Dans ses travaux, elle combine sculpture et installation, et collabore séparément avec l'artiste Simon Shim Sutcliffe. Sa pratique est le fruit d'une observation minutieuse du potentiel des différentes qualités sculpturales et transformations de matériaux issus de la production de masse. Ses oeuvres ont été présentées à l'occasion d'expositions en solo ou en duo: *Under it still*, L187, Francfort (2020); *And Amasia* (avec Simon Shim Sutcliffe), Jo-Anne, Francfort (2021); *remains*, Kastanien Projektraum, Berlin (2021); *Bones* (avec Simon Shim Sutcliffe), fffriedrich, Frankfurt (2021); *Come Hell or High Water* (With Simon Shim Sutcliffe), Mutter, Amsterdam (2022). Ses expositions en groupe incluent : *The Whistle*, Schaumankai 69, Francfort (2021); *Digital Dadaism*, Tor Art Space, Francfort (2021); *Prism Shift*, The Embassy, Bruxelles (2022); *Of Second Glances*, Magma Maria, Offenbach (2022); *Sweet Machine*, Spoiler, Berlin (2022); *5 More minutes*, Saasfee Pavilion, Francfort (2022). Elle a obtenu le prix DAAD Stipendium et NEUSTART KULTUR: Kickstarter-Zuschuss Stipendium en 2022.

### Marielle ————— Chabal FRANCE

Marielle Chabal est artiste, réalisatrice et chercheuse. Elle consacre son activité à la construction de fictions spéculatives – qu'elle nomme expériences de pensée – pour questionner les spectateurs sur le monde qui les entoure, et s'en sert aussi, pour réunir des communautés de personnalités savantes autour d'elle, par le biais de ses fictions. Ses œuvres se déclinent sous la forme performative de symposium, de films ou d'installations foisonnantes. Ses projets, alors mus par une énergie collective, sont autant de dispositifs pour appréhender les réalités politiques qui nous submergent, pour réinventer d'autres réel(s) où vivre différemment en accord avec d'autres visions du monde et d'une nécessaire réévaluation du rôle social de l'art.

### Sarri ————— Elfaitouri LYBIE

Sarri Elfaitouri est un architecte conceptuel, artiste, curateur et responsable culturel basé à Benghazi (Libye). Il est également fondateur de TAJARROD Architecture and Art Foundation, qui vise à devenir une figure de l'architecture et un mouvement artistique réformiste. Il a obtenu sa licence et pratique l'architecture de façon professionnelle depuis 2018. Sarri est également autodidacte en philosophie, histoire et sciences sociales, qui influencent ses approches intellectuelles et productions créatives.



Eva \_\_\_\_\_ Garcia  
FRANCE

Est-ce un rocher, un visage, un chemin, un corps, une maison, une tempête, est-ce léger, dur, tremblant, ou bien tout cela en même temps ? Entre vertige et incarnation, chute et suspension, comment aborder le passage d'un état à un autre, d'une réalité à une autre ?

Née en 1980, Éva Garcia découvre la gravure comme une évidence. Elle intègre en 2010 Paris Ateliers sous l'œil attentif de Mireille Baltar. Elle rejoint en 2014 l'atelier Bo Halbirk. 2019 marque un tournant dans sa carrière avec un premier solo show à la galerie Schumm-Braustein à Paris. En 2020, son travail est récompensé par l'Académie des beaux-arts qui lui décerne le prix Frédéric et Jean de Vernon. Depuis 2020, elle est représentée à Bruxelles par la galerie Spazio Nobile avec une visibilité sur les foires internationales. Son travail est présent dans les collections d'estampes contemporaines de la Bibliothèque Nationale de France et de l'Académie des beaux-arts. Elle est résidente de la Fondation Fiminco 2022-2023.

Timo \_\_\_\_\_ Herbst  
ALLEMAGNE

Timo Herbst (né en 1982 à Flensburg) a obtenu son diplôme à l'Université des Arts de Brême et à l'Académie des Arts Visuels de Leipzig (Allemagne) avec un diplôme d'étudiant d'honneur (Meisterschüler) en 2016. Son travail a été exposé dans plusieurs musées et galeries en Allemagne et à l'étranger comme le Bauhaus Museum Dessau, le Musée d'art contemporain de Leipzig, le Goethe Institut Kyoto et Tokyo, artothek - Raum für Junge Kunst Museen Cologne, Museum Wolfsburg, Zentrum für aktuelle Kunst Berlin, Passerelle-centre d'art Brest et plus encore. Il a été boursier du Art Quarter Budapest (Hongrie), du Goethe Institut Villa Kamogawa Kyoto et Paradise Air Matsudo (Japon), du Yarat Contemporary Art Center Baku (Azerbaïdjan) et du Conseil des arts de l'État fédéral de Saxe. Entre 2016 et 2018 il a été chargé de recherche pour le projet interdisciplinaire "Arts and Science in Motion" de la Fondation Volkswagen via FU Berlin et HBK Braunschweig. En 2021-2022 il a été boursier de l'Akademie der Künste Berlin et du Künstlerhaus Villa Waldberta de la ville de Munich. Depuis 2021, il vit à Paris grâce à des bourses de la Cité internationale des Arts soutenu par l'Allemagne, une bourse du Kunstfonds Bonn d'Allemagne et une bourse de la Fondation Fiminco. En 2023 il est sélectionné pour une installation in situ lors du festival 100% L'EXPO à La Villette. Il vit et travaille à Paris.



© Timo Herbst, *Positionings I*

## Konstantinos — Kyriakopoulos

GRÈCE

Né à Athènes en 1994, Konstantinos Kyriakopoulos vit et travaille à Romainville. Après l'obtention d'un master aux Beaux-Arts de Cergy en photographie, il s'est spécialisé en sculpture, aux Beaux-Arts de Paris. Sa pratique se développe autour d'un dispositif de prédilection, le lit, qu'il décline en fonction des contextes et propos. En 2020, Konstantinos Kyriakopoulos expose à Exo Exo (Paris) pour l'exposition « Warm Welcome ». En 2021, il produit des œuvres pour les expositions : « Madame terminus » au Domestic Cult At Scale (Nantes), « The Floor Is Lava », pour L'Aconservatoire (Noisy-le-Sec ; co-curate avec Hugo Laporte), « Witz Garden » pour Iveco Nu (Noisy-le-Sec ; commissariat : Data Rhei) et « Des soleils encore Verts » à Béton Salon (Paris ; curaté par Champs Magentiques).

## Livia — Melzi

BRÉSIL

Océanographe de formation, diplômée d'un Master Photographie et Art Contemporain à l'Université Paris VIII, elle intègre en 2022 le programme doctoral en art et littérature de l'Université de Zurich. En 2021, elle expose ses recherches au 65e Salon de Montrouge, dont elle est lauréate du Grand Prix, aux Rencontres Photographiques du 10ème arrondissement, au Festival Image Satellite (Nice) et à FUNARTE (Brasília). En 2022, elle participe au festival Circulation(s) et au Festival de Photographie d'Athènes. Livia Melzi est lauréate de la bourse pour la recherche et création de l'Institut pour la Photographie de Lille et bénéficie de la résidence artistique LABVERDE en Amazonie brésilienne. L'artiste est représentée par la galerie Ricardo Fernandes (Saint-Ouen).

## Antonio — Menchen

ESPAGNE

Antonio Menchen vit et travaille à Madrid où il a étudié aux Beaux-Arts. Il est ensuite convié par l'Akademie der Bildenden Künste de Vienne pour suivre les cours du département de sculpture et cinématographie. Il poursuit sa formation par un master au Goldsmiths College en 2014. Ses créations sont en solo et duo comme « el ojo es el primer círculo » (Galerie Luis Adelantado, Valence, 2021); « Negro fondo ultraterreno » (Bulegoa z/b, Bilbao, 2019) ou encore « Distancias elásticas » (Centro Párraga, Murcia, 2019). Il prépare une nouvelle performance à la Galerie Marta Cervera à Madrid et a également participé à des performances de groupe avec Asier Mendizabal, Mikel Escobales (Salón, Madrid, 2022). Ses productions ont été présentées dans différents lieux, comme : « Descripción de un estado físico » (Galerie Elba Benítez, Madrid, 2021); « Maze of branches » (Galerie Marta Cervera, Madrid, 2021); « Myths of the near future » (TEA Tenerife Espacio de las Artes, Santa Cruz de Tenerife, 2019); « En tanto hay tacto » (Sant Andreu Contemporani, Barcelone, 2019); « Barru, barren, barrene » (Harriak-EREMUAK, Beasain and Güeñes, 2019) ou encore « Querer parecer noche » (CA2M, Móstoles, 2018).

## Daniel — Nicolaevsky Maria

BRÉSIL

Daniel Nicolaevsky Maria est né en 1991 à Rio de Janeiro. Diplômé en cinéma d'animation et 3D à São Paulo, puis en photographie, danse contemporaine et art conceptuel à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.

Son travail est situé entre installation et performance; ses sources inspirationnelles viennent de son expérience du photo-journalisme et de l'art du portrait, mais aussi de rencontres pendant sa formation aux Beaux-Arts. Il remporte le Prix des Amis des Beaux-Arts en 2019 et gagne le prix Revelation Art Urbain de Click TV en 2021.

Il explore les notions de circulation, de déplacement et d'intimité, en puisant dans ses souvenirs et en les mettant face à l'histoire des luttes de classe.

Sa production actuelle entre science-fiction et onirisme mêle création assistée par intelligence artificielle, peinture et céramique, dans une envie de création de monde où les réponses pour des questions complexes du plantationocène et l'écocide planétaire seraient résolues.

## Angyvir — Padilla

VÉNÉZUELA

Angyvir Padilla crée des installations immersives et des performances combinant un large éventail de matériaux et de médias qui distillent le concept de "maison" comme un lieu intime, invitant le spectateur à réfléchir sur les lieux que nous habitons et sur la façon dont nous incarnons la mémoire, l'identité et la nature. Angyvir Padilla se forme en Belgique, d'abord à l'ARBA à Bruxelles (2011-2012), puis à l'ENSAV La Cambre (2012-2015) et à la Luca School of Arts (2016-2018). En 2020, elle a été la troisième lauréate de l'ArtContest, à Bruxelles. En 2021, elle a remporté le prix des Amis du S.M.A.K., à Gand. D'autres présentations ont eu lieu au musée Ikob à Eupen (2023), au Centre Wallonie-Bruxelles | Paris (2023), au Frac Grand-Large, Dunkerque (2022), à la Vitrine Centrale à Bruxelles (2021) et au musée S.M.A.K. Elle s'est également fait un nom au niveau international avec des expositions à Belgrade, en Lituanie, à Athènes et à Caracas.

Yoel ————— Pytowski  
ISRAËL

Yoel Pytowski (né en 1986 à Rehovot, vit et travaille en Belgique). Il obtient un diplôme en Dessin à l'ENSAV La Cambre (2012) et un diplôme en Fine Arts à Sint-Lucas à Bruxelles (2018).

Récemment, il a exposé en Belgique, en France, en Grèce, aux Pays-Bas et au Portugal. En 2018, il a été lauréat du prix ArtContest à Bruxelles (BE) et il a présenté l'exposition individuelle *Façades*, au Botanique (BE, 2020), *The Stamp of the Definitive is Avoided* à Experimental Intermedia (BE, 2021) et *One-Way Street* à Espace Moss (BE, 2019). En 2021, il a exposé à Magma, la Triennale d'Ottignies-Louvain-La-Neuve (BE). En 2022, il a participé à la résidence Moly-Sabata et il a exposé à La Sira dans l'exposition collective *Only One Step From Heaven*. En 2023, il participa à l'exposition collective *Symbiosium*, sous le commissariat de Stéphanie Pécourt et Christopher Yggdre, et prochainement il participera à une exposition collective au Centre Wallonie-Bruxelles|Paris sous le commissariat de Albert Baronian.

Chloé ————— Royer  
FRANCE

Née en 1989, Chloé Royer vit et travaille à Paris. Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2015, elle a aussi étudié à la School of the Art Institute de Chicago. En transformant la matière ou en chorégraphiant le mouvement, elle explore le potentiel de métamorphose qui sommeille en tous corps, vivants ou inanimés. Se jouant des déséquilibres, l'artiste invente des postures qui ne vont pas de soi, des attelages qui n'ont rien d'évident, mais qui parviennent à exister grâce à la mise en contact des peaux ou des surfaces, aux stratégies de réparation, et aux soins qu'on leur porte. Les hybrides inclassables qu'elle crée, aux confins de l'humain, de l'animal et de l'objet, perturbent les taxonomies et troublent nos perceptions. Un dialogue intime se crée entre les différents éléments qui composent ses œuvres, ainsi qu'avec les spectateurs, engageant ces derniers dans un rapport charnel avec la matière. Chloé Royer brouille les identités et apprivoise l'étrange.



© Chloé Royer, *Tout ce qui tombe*





## INFORMATIONS PRATIQUES

Plein Feux #3, Exposition des artistes en résidence.  
**ODYSSÉES URBAINES**

**Horaires :** du mardi au samedi de 14h à 18h  
Entrée libre et gratuite

**Fondation Fiminco**  
**43 Rue de la Commune de Paris 93230 Romainville**

**Métro :** Ligne 5 – arrêt Bobigny-Pantin-Raymond Queneau

**Bus :** 147 – arrêt Église de Pantin-Métro, 145 et 318 – arrêt Louise Dory

**Velib :** Station n°32303 – Gaston Roussel – Commune de Paris

## CONTACT PRESSE

Samantha Bergognon 06 25 04 62 29

[samantha@art-et-communication.fr](mailto:samantha@art-et-communication.fr)

Sylvie Robaglia 06 72 59 57 34

[sylvie@art-et-communication.fr](mailto:sylvie@art-et-communication.fr)

## AUTOUR DE L'EXPOSITION

Toute la durée de l'exposition sera rythmée par des événements culturels gratuits et ouverts à tous :

- Des visites commentées tous les samedis à 16h
- Journée familles le samedi 17 juin 2023 de 14h à 18h : une visite dédiée aux enfants et des ateliers de pratiques artistiques.
- Fête de la Musique, le mercredi 21 juin 2023 de 15h à 1h : installation d'œuvres dans l'espace public curatée par Anna Marckwald, une session de playlist participative proposée par Bayo Hassan Bello et deux DJ sets de 19h à 1h.

## CONTACT

[contact@fondationfiminco.com](mailto:contact@fondationfiminco.com)



@fondationfiminco



@fondationfiminco



@fondationfiminco



[fondationfiminco.com](http://fondationfiminco.com)



@ffiminco

